Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [x] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

HEURES POETIQUES

JACQUELIN

Heures Poetiques

PREFACE PAR

ADOLPHE POISSON

J'ai crié : La vie est méchante !
Et l'écho m'a répondu : Chante !

(Théodore Botrel)



VICTORIAVILLE, QUE.
IMP. "L'ECHO DES BOIS-FRANCS"
1910

—PREFACE—

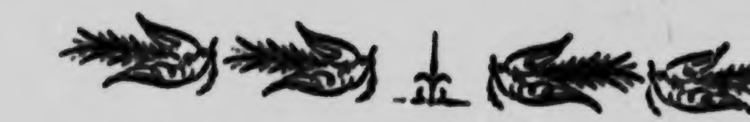
Avez vous remarqué par une belle matinée de p
temps le concert que nous donnent les oiseaux ch
teurs ? Plus tard, lorsque le soleil se voile, l'orche
des bois faiblit et les virtuoses ailés ne font plus en
dre que quelques notes isolées. Puis lorsqu'une n
velle aurore se lève l'oreille charmée croit entendre co
me une note nouvelle, voix fraîche, que jette sans do
un virtuose inconnu qui, avant d'essayer son p m
pas, apprend sa première leçon.

Au Canada la Poésie ressemble un peu à ce c
cert d'oiseaux à cette différence près que les chante
des bois attendent les beaux jours pour égayer les éc
de leurs notes joyeuses tandis que les poètes chant
également les joies et les deuils de la Patrie. Cha
lance sa note tantôt frêle comme le cri de la cig
tantôt sonore et harmonieuse comme celui du rossign
Cependant, au milieu de ces voix qui nous sont famil
res, une note nouvelle surgit qui, par sa naïve fraiche
indique à l'horizon poétique de notre pays le lever d'
nouvelle étoile.

Ces réflexions me sont venues à la lecture d'un m
nuscrit qu'a bien voulu me passer l'auteur qui se ca
sous le nom de "Jacquelin". J'ai lu les cent pages
ce petit recueil et j'y trouve plus qu'une promesse. L'
teur se sent évidemment attiré par le genre idyllique
se complait à concentrer sa pensée dans des pièces tou
courtes qui coupent quelque peu les ailes à son inspi
tion. Le tout laisse une impression de mélancolie q
ne manque pas d'un certain charme. Ce premier co
d'ailes du jeune poète révèle une âme d'artiste. Puis
t-il ne jamais être déçu dans ses rêves et puisse son
lent se développer à une époque où les esprits sero
moins tournés vers la matière.

ADOLPHE POISSON

LA MUSE ET LE POÈTE



LA MUSE

Poète, prends ton luth et me donne un baiser.
La fleur de l'églantier sent ses bourgeons éclore
Le printemps naît ce soir, les vents vont s'embraser
Et la bergeronnette, en attendant l'aurore,
Au premier buisson vert, commence à se poser.
Poète, prends ton luth et me donne un baiser !

(*Alfred de Musset.*)

LE POETE

O Muse, ton enfant t'apporte son baiser.
Les œufs que tu couvais en moi s'en vont éclore.
Aux brises du printemps mon cœur s'est embrasé
Et mon âme a chanté comme chante à l'aurore
La fauvette qui vient au lilas se poser.
O Muse, ton enfant t'apporte son baiser !





HOMMAGE



A MA MERE

Je suis toujours petit
pour elle, quoique grand.
(*Em. Nelligan*)

Je ne veux plus aimer que vous, Mère chérie,
Et ne permettrai pas qu'on vous laisse souffrir,
Comme Jésus, fidèle à sa mère, Marie,
Je veux vivre avec vous jusqu'au dernier soupir.

Lorsque le tombeau noir devra pour vous s'ouvr
Comme un doux talisman, mon âme endolorie
Gardera votre image, ô ma Mère chérie,
Et par amour de vous, mon cœur saura souffrir.

J'irai vous voir en rêve en la sainte Patrie
Quand j'aurai quelque plaie à vous faire guérir ;
Et quand Dieu me dira de monter acquérir
La palme des élus pour laquelle je prie,

Vous m'ouvrirez vos bras, ô ma Mère chérie . . .

HEURES BLONDES

Lorsque le jour s'élance
Dans un ciel radieux
Ou que le soir balance
Son vol silencieux,
Dans l'immense nature,
Pour louer l'Eternel,
Tout chante, tout murmure
Un hymne solennel.

[*Pamphile Lemay*



JOURS D'ENFANCE

Oh ! la candeur des heures blondes
Où nous étions joyeux et fous
Quand nous dansions sur les cailloux,
Au rythme coutumier des ondes.

La barque était encore au port,
Et nous ignorions de la vie.
La route amère qu'ont suivie,
Ceux qui sont partis pour la mort...
Oh ! la douceur des heures blondes !



FOLATRERIE

Est-ce un mal d'ê...
babil des oiseaux ...
(Adolphe ...

J'ai trotté dès l'aurore
Par la prairie en fleurs :
La rose avait des pleurs
Que le soleil odore.

Les bosquets que j'adore
Etaient pleins de clameurs
Aux rythmes enchanteurs
Que je savoure encore...

Le rire fol d'un ru
Eclatait, clair et dru,
Sous un dais de feuillage,

Et l'alouette, au bois,
M'a demandé,—je crois,
En mariage ! !

AUBADE CHAMPETRE

La rosée
Déposée
Par la nuit
Tremble et luit
Quand l'aurore
Vient et dore
Le tapis
Des épis

Et l'abeille
Qui s'éveille
Vole aux fleurs...
Les faucheurs
Sont en veine,
Et la plaine,
On la tond
En mouton !

La fauçille
En cédille
Va grand train,
Dans le grain,
Et la belle
Verge d'or
Qui chancelle,
Tombe et dort



LES MOISSONS

L'aurore n'apparaît qu'à peine
Et les grands chariots à foin
S'avancent lentement, au loin,
Sur le vert tapis de la plaine.

Les gars aux chemises de laine
Et la fourche de frêne au poing
Ouvrent l'andain, d'où le sainfoin
Exhale sa champêtre haleine . . .

Les chars que promènent les bœufs
S'emplissent vite des foins neufs
Que foulent en chantant les filles

Et les vieux, seuls près des ruisseaux
Font retentir dans les roseaux
La chanson claire des faucilles.

SOL, MI, DO !

Les gouttes d'eau
Chantent : mi ! do !
Lorsque, lointaine,
Au fond du bois,
J'entends la voix
De la fontaine . . .

Les gouttes d'eau
Chantent : mi ! do ! . . .
C'est dans mon âme
L'écho serein
D'un vieux refrain
Que mon cœur clame.

Do, sol, mi, do !

AUTREFOIS

Ce sont amours que vent emporte,
Et il ventait devant ma porte. . .

(*Ballade ancienne*)

Vous étiez la Jeunesse et j'étais la Folie :
Je vous avais lorgnée et vous m'aviez souri,
Vous aviez mis le feu, moi je l'avais nourri,
J'étais plein d'espoir fol, et vous étiez jolie !

Votre œil était charmeur, mon âme était ravie,
J'écoutais, enchanté, l'écho de votre ris ;
Vous me versiez l'ivresse, et mon cœur était gris,
J'étais votre captif et vous étiez ma vie . . .

Oh ! que vous étiez bonne, aux jours des songes fous!
Je ne rêvais alors que d'être aimé de vous . .
Depuis que le destin sur d'étrangères grèves

M'a, loin de vous jeté, j'ai fait bien d'autres rêves,
Riant de la folie où nous étions tous deux,
Quand vous étiez plus "jeune" et que j'étais moins "vieux" !

LE FROMENT

La terre où germe le froment,
Longtemps sous la neige endormie,
En mai s'éveille rajeunie,
Verte et joyeuse infiniment.

Juillet gagne le firmament :
Alors, sur la plaine jaunie,
Gît au grand soleil, endormie,
La gerbe blonde de froment

Quand sera venu le moment
D'apporter à la sacristie
La dîme due, en blanche hostie
Sur l'autel du Saint Sacrement

On retrouvera le froment.

LA CHANSON DES EPIS

Entre la forêt brune où l'érable et le pin
Tendent leurs bras géants, et la blanche chaumière
Pleine de cris joyeux, sur le soir, la lumière
Rougeâtre du couchant dore le champ de grain.

Les bœufs sont à l'étable, et toute voix s'éteint
Dans la ferme endormie. Auprès de la barrière
Par où vont les brebis qui broutent la clairière,
Je viens humer alors, le parfum du sapin.

On entend comme un bruit de musique lointaine,
Et comme le frisson du lac silencieux,
Sous la brise s'émeut la face de la plaine.

Aux mystiques concerts dont ma jeune âme est pleine
Répond l'humble chanson des blonds épis soyeux
A laquelle jadis, s'endormaient nos aïeux.

SPLENDEURS DU SOIR

Au côteau Saint-Michel
S.-N

On dirait les lueurs d'un immense incendie,
Quand l'occident flamboie, au soir d'un jour d'été :
Sous le soleil mourant, le ciel qui s'irradie,
Déploie à l'horizon sa fauve majesté.

C'est l'heure où le convoi des nymphes forestières
Passent en saluant l'approche de la nuit ;
Des panaches de feu sur leurs têtes altières,
Les pins montent la garde, immobiles, sans bruit.

Sentinelles comme eux,les grands clochers se taisent
Et leurs cuirasses d'or à longs filets d'argent
Brillent tandis que le jour et la nuit se baisent,
Et que la Lune monte au fond du firmament.

MAI

Pour Ma Mère Marie

Que ton aurore est belle, ô prince des étés,
Quand tu rends leur éclat aux fleurs de la vallée,
Et que ton ciel est plein de rose et de clartés !

Tu te souviens, je crois, de la neige en allée,
Car tout est pur en toi ; tes refrains enchantés
Célèbrent par les soirs la Vierge Immaculée

Tu sèmes sur les bois, les prés et les chemins,
Le parfum doux et frais des jacinthes fleuries,
Et tu t'en viens vers nous des lilas plein les mains.

La verge d'or éclot et pare nos prairies :
Aux pentes du vallon où rêvent les jasmins,
Dans chaque nid d'oiseau, tu chantes et tu pries.

Chante, ai caressant, pour que la Paix, ta sœur
Endorme au fond de nous la souffrance passée,
Et berce le poète en son rêve obsesseur.

O Mai serein, ta brise, à notre âme lassée,
Apporte des concerts de joie et de douceur,
Et fait renaître en nous la jeunesse effacée.



LES ANDAINS

Pour M. G.

Je suis faucheur de foin ; aussi de jour en iour,
Je sens croître en moi-même,un indomptable amour
Pour la Terre féconde, aimable et généreuse
Qui rend nos bras vaillants et notre vie heureuse.

Car elle est notre mère, à nous, le genre humain.
Sa voix est maternelle et tous ceux qui l'écoutent
Savent comme elle est bonne et verse à pleine main
La paix qui les enchante et les douceurs qu'ils goûtent

Parfois même elle sait être philosophique.
C'est ainsi, qu'en ouvrant les andains onduleux,
J'ai compris ce qu'il faut de constance énergique
Pour parvenir au terme où l'avenir nous veut.

Si "la vie est comparable au champ de bataille",
Les bataillons d'épreuves qu'il faut renverser
Ressemblent aux andains que l'on prend par la taille
Et que l'on éparpille avant d'outrepasser.

LA CROIX DE NOS CHEMINS

Oh ! qu'elle est belle à voir la croix de nos chemin
Avec ses bras tendus comme un moine en prière !
Qu'elle est douce au passant qu'elle est hospitaliè
À l'oiseau qui s'y pose, ivre de chants divins !

On aime à saluer la grande tutélaire
Qui veille sur nos champs, nos troupeaux et no
grains ;
On vénère chez-nous, la croix de nos chemins
Dont les bras étendus nous parlent de prière.

Les soirs d'été, souvent, une pieuse mère,
Y conduit ses enfants, en leur joignant les mains ;
Et quand l'orage gronde en haut des cieux lointains,
On lui jette un regard, du fond de la chaumière,

Car elle nous comprend, la croix de nos chemins.

LA BONNE SEMENCE

Tiens, voici que la glèbe où marche le semeur
Vient de ressusciter avec l'hiver qui meurt.

Très fidèle à remplir la tâche quotidienne,
Et portant à son cou le sac de toile ancienne,
Le grand semeur de grain a quitté sa maison.
La lune veut qu'on sème, allez ! elle a raison !
Et de sa large main vaillante et généreuse,
Coule le blé divin que chaque ride creuse
Du guérêt odorant reçoit à cœur ouvert,
Pour le rendre plus tard en épi lourd et vert.

Voilà pourquoi, fidèle à l'œuvre quotidienne,
Le bon semeur a pris son sac de toile ancienne.

BILLET DOUX

Les jours de mai vont naître à la prochaine aurore

Aux pentes des vallons, sous la forêt sonore
Comme au fond des prés verts où rêve le bleuet,
Le Printemps a piqué de son doigt menuet
Un fin tricot léger de soie et de dentelles,
Des fleurs pour les nids blancs, des plumes d'hirondelles,
Et des rubans soyeux, aux pampres des sarments :

C'est le mois, voyez-vous, où naissent les Serments.

HEURES BLEUES

Comprendrais-tu des cieux l'ineffable harmonie
Le silence des nuits, le murmure des flots,
Si quelque part, là-bas, la fièvre et l'insomnie
Ne t'avaient fait songer à l'éternel repos ?

(Alfred de Musset)



A VINGT ANS

Oh ! les heures d'illusions ! . .
Voguant vers de lointaines grèves,
Le coeur et l'âme emplis de rêves
Vivent de saintes visions.
C'est l'heure douce et poétique
Où les yeux sondent le ciel bleu
Dont l'infini parle de Dieu
En un sempiternel cantique.
Oh ! les sublimes visions !



RÊVERIES MATERNELLES

Mai ce soir est en fête, et ses brises si douces
Affolent les enfants rieurs et sans souci ;
Ils folâtrent dans l'herbe et sautillent ainsi
Que des nymphes valsant sur le velours des mou

Les rêveuses mamans contemplent leurs bamb
Sous la lune, pareils à des visions blanches
Croyant voir dans la nuit se bercer sur les branc
Les oiseaux du ciel bleu que sont les chérubins.



REPOS

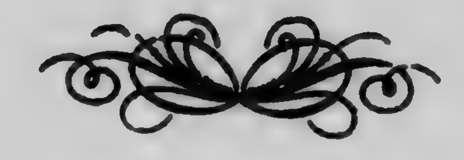
J'aime, le soir, quand l'horizon
Se dore,
Voir sur le seuil de la maison,
Un cœur à cœur où l'on s'adore.

J'aime la voix des moissonneurs
Qui chantent,
En revenant de leurs labeurs,
Ces vieux refrains qui vous enchantent

J'aime les cris que jettent vers
La lune,
Les chanteuses des étangs verts,
Là-bas, sous la fougère brune.

J'aime, tout au fond des forêts,
Dans l'ombre,
Le gazouillis des ruisselets
Courant sous la ramure sombre.

Mais j'aime surtout le ciel bleu
Où brillent,
Globules d'or qui s'éparpillent
Les grains du rosaire au bon Dieu.



DANS LA FEUILLEE

Viens,allons nous asseoir tous deux sous les ormeaux
Dont l'ombre est enivrante ; et parmi le feuillage
Que la lune bleuit, entends le babillage
Que font dans leurs nids doux,les bons petits oiseaux.

Par leur mère cachés, la tête dans son aile,
Ils se moquen les fous, de la lune qui fuit :
Et l'on entend alors, dans la paix de la nuit,
Une voix qui s'élève et gronde, maternelle.



A MA GRANDE AMIE

Souvent
La brise
Etant
Eprise

D'un vent
De crise,
Sifflant
Me grise.

Alors,
Tu dors,
O grève,

Et moi,
Chez toi,
Je rêve . . .

NOCTURNE

J'aime, quand luit
Comme une opale
La lune pâle,
Ton calme. ô Nuit !

J'aime les heures
Où le cri-cri
Chantonne et rit
Dans nos demeures.

Et si, souvent,
A ma fenêtre
Vient t'apparaître
Mon bonnet blanc,

C'est que j'adore
Le grand ciel bleu
Que le bon Dieu
Argente et dore.

AUX OCÉANS VORACES

O flots que vous savez de lugubres h
(Victor Hug

Mers insoumises,
Que de vaisseaux
Ont pour tombeaux
Vos ondes grises !

Que de promises
Mêlent aux flots
Leurs longs sanglots
Après vos crises !

Et que de pleurs,
Que de clameurs
Bercés des vagues,

Montent le soir
Du gouffre noir,
Tristes et vagues !

DEVANT DIEU

Parfois, mon Dieu, lorsque s'enfuit
Le jour et ses âpres fatigues,
Franchissant les charnelles digues,
Que j'aime, immobile et sans bruit,
Voir les splendeurs que tu prodigues
A l'imposante et douce nuit !

Dans cette divine lumière
Qui me remplit le cœur de foi,
Il m'est bon de monter vers Toi,
Sur les ailes de la prière....

Puis, si la cloche au vent du soir
Chante ses douces cantilènes,
Mon âme, aux visions sereines
Que le ciel bleu laisse entrevoir,
Se berce en l'éternel espoir
De monter aux célestes plaines.



LA GRANDE BLEUE

La mer immense et bleue, où voguent sous la brise,
La nacelle légère ou bien la barque grise ;

La mer immense et bleue où s'attarde souvent
Le frêle esquif qui lutte entre les bras du vent,

La mer immense et bleue où mon âme envolée
Cherche en vain par les soirs, la Paix qu'on m'a
volée ;

La mer immense et bleue où dansent dans la nuit
La lune miroitante et l'étoile qui luit ;

La mer immense et bleue où rêve le poète,
Endormant sa douleur incurable et muette ;

La mer immense et bleue où l'image des cieux
Se peint comme l'amour dans l'infini des yeux ;

Cette mer qui vous parle une langue ingénue,
Je l'adore, et pourtant, je ne l'ai point connue.



RONDEL BLEU

Et j'ai soupé ce soir,
D'une tranche de lune
Tout seul, sur cette dune
Où je venais m'asseoir...

Que l'horizon est noir,
Devers la forêt brune !
J'ai mangé de la lune :
Je vais rêver ce soir.

Je vais rêver de voir
Les astres, à la brune,
Agiter leur mouchoir
Et me crier : Bonsoir,

Car j'emporte la lune !

SUR LES PLAGES

Le poète vous aime, ô vagues éperdues,
Quand le vertige affreux
Vous prend par les cheveux
Et vous lance en les airs, parfois jusques aux nues

Il vous aime surtout aux brises du matin,
Quand vous portez sa voile
Vers quelque douce étoile
En sa course attardée, à l'horizon lointain !

BLEUETS MONOSYLLABIQUES

Pour ma petite sœur Marie

Où le veut mon vieux Rêve,
Je vais, seul, sur la grève,
Quand la nuit vient au vol...

Or, ce soir, dans la brise
Qui me prend et me grise,
J'ai vu la Lune au bal !

En son œil, j'ai pû lire,
Tel en un bloc de cire,
Les doux mots de son cœur.

Et sous les flots de soie
Où son front pur se noie,
J'ai cru te voir, ma Sœur !

BILLET BLEU

La Lune vous a dis la lettre que voici :

"Lorsque vous vous penchez, le soir, à la fenêtre,
"Songez-vous que là-bas, rêveurs, silencieux,
"D'autres yeux sont aussi perdus au fond des cieux,
"Rêv nt de vous, peut-être ?"...

LaLune vous regarde et me regarde aussi !

VÊPRE

Le bon poète aime à s'asseoir
A la porte de sa demeure
Pour voir descendre d'heure en heure,
Fraîche et douce, l'ombre du soir.

Soit que la brise chante ou pleure
La lune ronde ou le ciel noir,
Le bon poète aime à s'asseoir
A la porte de sa demeure.

Trompé par la vie et son leurre,
S'il sent défaillir tout espoir,
Alors, sans entendre et sans voir,
Tout seul, au seuil de sa demeure,

Le bon poète vient s'asseoir...

SERMENT

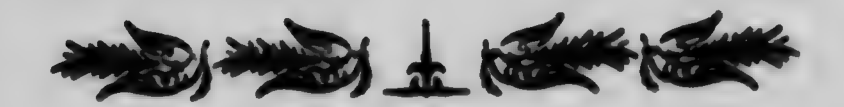
Sur la mer incertaine, où ma barque louvoie,
J'ai, maintes fois, Seigneur, réclamé ton secours ;
Mais voici que je tangue et je roule toujours
Sans jamais retrouver la véritable voie.

Aussi, marin perdu sur la mer, loin du port,
J'ai crié vers le ciel comme un naufragé prie ;
Et, cherchant depuis lors, l'astre de ma Patrie,
J'ai juré d'être bon et saint jusqu'à la mort.

HEURES BRUNES

Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure,
Feuillage jaunissant, sur les gazons épars !
Salut ! derniers beaux jours ! Le deuil de la nature
Convient à ma douleur et plaît à mes regards !

(Alphonse de Lamartine)



HEURES SOMBRES

La tristesse des heures brunes ! ....

C'est en automne... Le soir vient.
Au fond du cimetière ancien
Où dorment, dans leurs paix commune,
Les bien-aimés que nous pleurons,
Le poète attristé chemine.
Le front courbé sur la poitrine,
Il songe : "Ici nous dormirons !"

La tristesse des heures brunes . .

AU CHAUFFOIR

La cloche a résonné sous les arcades sombres.
Le long du corridor, aux approches du soir,
Les moines bruns en file, allant vers le chauffoir,
Passent silencieux, comme un cortège d'ombres.

Dans le salon de l'âtre où flambe le sarment,
Les Frères sont venus s'asseoir en rond, sur l'heure,
Et tandis que le cedre au feu, chantonne et pleure,
Le prieur, à ses fils, parle ainsi tendrement :

"Mes enfants, regardez : voyez-vous dans les flammes
Ces branches de bois vert que l'on dirait pleurer ?
Entendez-vous leur chant, comme un "miserere"?..
C'est la plainte des morts, l'appel des pauvres âmes

"Oh ! n'endurcissez pas, mes Frères, votre cœur !
Dans des prisons de feu, gémissent, délaissées,
Des âmes que le mal a rudement blessées......
Mes bons amis, prions pour elles, le Seigneur !"

LE CHAMP DES MORTS

Mon âme froide et désolée
Ressemble au cimetière ancien
Où chaque soir, la Douleur vient
Gémir, assise au mausolée.

Souventefois, lorsque du glas
Planent les funèbres sonnailles,
J'y vois passer des funérailles
Où pleure mon cœur triste et las :

Ce sont des tombes refermées
Sur des frères et des amis,
De blancs cercueils où l'on a mis
Des petites sœurs bien-aimées....

Ce sont enfin,—fragiles sorts,
Illusions douces d'enfance—,
Des restes de vieille espérance
Qui descendent au champ des morts

LES CLOCHES

Les cloches, au clocher captives,
A l'heure des saints angelus
Lancent au pays des élus
Leurs douces notes fugitives....

Quand tintent les messes votives
Qu'on dit pour ceux qui ne sont plus,
Les cloches des saints angélus
Ont des pleurs tristes de captives.

Elles ont l'air des vieux reclus
En haut de tourelles chétives,
Et leurs vieilles voix sont plaintives,
Car, depuis cent ans révolus,

Les cloches, là-haut, sont captives.....

PASTELS GRIS

Les flots ont ralenti
Leur chanson monotone ;
Le bouvreuil est parti,
On gèle, c'est l'automne....

Le bûcheron paraît
Dès qu'a surgi l'aurore,
Et remplit la forêt
D'un bruit creux et sonore.

Les bœufs vont au labour,
Et le sillon qu'ils tracent
Se couvre tout le jour
Des vols d'oiseaux qui passent.....

Pointant leurs bons fusils,
Longtemps, les chasseurs guettent
Le lièvre et la perdrix,
Qui hors des bois se jettent...

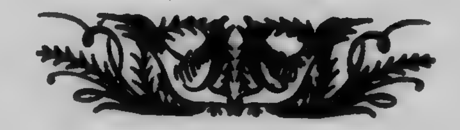
C'est le temps des fruits mûrs,
Des blés-d'Inde et des prunes,
Et les fumeurs, aux murs,
Pendent des feuilles brunes.

Autour du feu, le soir,
Inoubliables veilles,
En rond, l'on vient s'asseoir
Pour écouter les vieilles.....

Et la chanson des vieux,
Pleine d'ancienne flamme,
Vous met les pleurs aux yeux
Et la douceur dans l'âme.

Puis dans le vent, dehors,
Lorsque sonne la cloche
En songeant à la mort
Qui des vieillards s'approche,

On murmure tout bas
Une longue prière
Pour ceux qui sont là-bas,
Au fond du cimetière......



LA CHANSON DU VENT

Le diable dans la chevelure,
Il va depuis des milliers d'ans,
Chantant ce soir, demain grognant,
Il va sa fantastique allure,
L'impitoyable et rude vent....

Aux donjons des castels, où crie
La girouette d'acier blanc,
Il s'accroche parfois geignant,
Et l'on dirait, le gueux, qu'il prie :
Dames, n'écoutez point le vent ! ......

C'est lui, le soir, au trou des portes,
Qui hurle, comme un chien méchant.
Et si, l'Automne, au triste champ
Donne un linceul de feuilles mortes,
C'est lui qui traîne tout, ce vent......

Quand sur la mer, il prend les vagues
En tourbillon, et que béant,
S'ouvre l'abîme, l'on entend
Comme des cris humains et vagues,
Qu'au rivage apporte le vent ! ......



SOUFFLE DE GUERRE.

Le firmament tendu de noir
Est lourd de nuages de poudre,
Et l'on entend rugir la foudre
Qui passe au galop dans le soir.

Au loin, c'est comme un feu de paille
Réveillé par le vent qui geint.....
Le sang des morts l'avait éteint
Pourtant, au sein de la bataille !

Oh l'indicible et morne effroi
Qui prend mon cœur et l'emprisonne !
J'entends comme un clairon qui sonne
L'heure d'un éternel tournoi.....

LE VIEUX MOULIN

Il est toujours debout, en haut de sa montagne,
Le vieux moulin à vent, qu'ont bâti les aïeux,
Et malgré l'abandon de leurs fils oublieux
Fidèle à sa consigne, il veille la campagne...

Mais il a l'air d'un vieux qui penche vers sa fin,
Avec, sous les châssis, sa barbe longue et rousse
Et sa meule, au dedans, recouverte de mousse
Qu'on n'entend plus chanter en triturant du grain.

Au fronton, son grand œil de bœuf est morne
et triste :
Et chaque automne on croit y surprendre des pleurs
Suivant les sillons noirs que l'âge et les malheurs
Ont creusés, jour par jour, et depuis qu'il existe..

Il n'a plus d'autre ami que le vent, ce passant
Qui vagabonde et fuit, et qui, lorsque c'est l'heure
Où dorment les maisons, s'arrête aux seuils et pleure:
La bise parle seule au vieux moulin à vent !......

Viennent les jours d'hiver, vous verrez la tempête
S'acharner contre lui ; l'enveloppant de froid.
Et ce ne sera plus alors qu'avec effroi
Que l'on apercevra la neige sur sa tête !

C'est,—trop souvent hélas !—délaissés comme lui,
Que nos vieillards s'en vont, les uns après les autres,
On dirait, à les voir, qu'ils ne sont plus des nôtres,
Tant leurs yeux attristés ont de fièvre et d'ennui !

LA FEUILLÉE MORTE

J'ai traversé le bois à l'heure du couchant ;
La bise au nez des pins, sifflait son triste chant.

Tandis qu'autour de moi, la mourante feuillée
Tombait en tournoyant, sur la terre endeuillée,

Du lointain monastère, en lugubres accords,
La cloche sanglotait le "libera" des morts .....

J'ai longtemps écouté la pleureuse éternelle
Qui ravivait mes deuils, et j'ai pleuré comme elle.

Soudain, comme un grand vol d'oiseaux se soulevant
Un tourbillon feuillu partit avec le vent ;

Et je crus entrevoir, monotones cohortes,
Le convoi triste et long des espérances mortes......

LE TEMPS

Tempus edax rerum

Père des vents et de l'orage,
Issu d'une lointaine Nuit,
Quel est ce Vagabond qui fuit,
Entraînant tout sur son passage ?

Quel est celui qui, d'âge en âge,
Voit s'écouler, lente et sans bruit,
Babel, la reine de la Nuit,
Mère des vents et de l'orage ?

Il laisse à l'homme pour partage
La vie et tout ce qui s'ensuit
Mais bientôt celui que l'on suit
Fera partout son grand ménage.

Plongeant l'Univers dans la Nuit !

AU CHÊNE ANCIEN

Cette clameur au fond des bois
Qui fait rugir d'effroi le fauve,
Et réveille l'ours qui se sauve,
Chêne, vieux témoin d'autrefois,
Dis-nous : sont-ce les Iroquois ?......

Ta feuillée est épaisse et mauve
Qui cache le buffle aux abois ;
Et l'on entend mugir parfois
Dans l'écho lointain d'une alcôve,
Le vent qui bat ta tête chauve !

Chêne, quand tes grands bras en croix
Sont couverts de cheveux en love
Que chaque été nouvel innove,
Dis : rêves-tu d'anciens tournois
Dont l'horreur passe dans ta voix ? .....

VIEUX CLOCHER

Le grand pardon qui brille au flanc du mont voisin,
A tour à tour des airs de joie ou de démence ;
Tantôt, s'il nous annonce une heureuse naissance,
Il dit tout le bonheur dont son vieux cœur est plein

Tantôt, il fait appel au laboureur lointain
Qui, portant le tribut de sa reconnaissance,
Viendra, le cœur rempli de paix et d'espérance,
Assister, le dimanche, au mystère du Pain.

Et s'il chante le soir, la prière de l'Ange
Qui s'envole au ciel bleu comme une autre louange,
Les échos d'alentour lui répondent en chœur.

Mais si sa voix devient triste et mystérieuse,
S'il se plaint de la mort, cruelle Fossoyeuse,
Alors, le grand pardon est semblable à mon cœur !

AU BOIS "VERSAILLES"

(En Automne S. N.)

Les étangs sont à sec,
Et le bouleau qui ploie
Son grand cou blanc de soie,
Semble un cygne à long bec
Dont la palme en "y"
Dans les feuilles, se noie.

Le canot, accosté
Sur le bord de la grève.
Vous a les airs de rêve
D'un être rejeté.
Et semble regretter
Que la saison s'achève !

Les carrés sont déserts,
Où rêvent les statues ;
Et les plantes têtues
Sont veuves des vieux airs
Aux rythmes drus et fiers
Des hirondelles tues......

Mais dans le peuplier
Dont la feuillée est morte,
C'est comme un chant qu'apporte
Le vent, ce vieux routier
Qu'on maudit sans pitié
Et que le diable emporte !.....

APRÈS L'ORAGE

Depuis un siècle et plus, sentinelles nocturnes,
Les pins montent la garde autour des vieux châteaux
Comme les moines bruns drapés de longs manteaux,
Des pensers éternels les rendent taciturnes....

Que d'horribles clameurs montent parfois vers eux,
Sortant du sein des tours, où pullule l'orgie !
Quels éclairs et quels cris, infernale magie,
Quand l'ouragan maudit les prend par les cheveux !

Mais ces pins du bon Dieu, tordus par la tempête,
Ces paisibles géants qui veillent dans la nuit,
Regardez-les enfin, sitôt que l'aube a lui,
Chanter dans la lumière, en redressant la tête....

AGONIE DE L'ERABLE

Il a régné longtemps, notre érable de race
Drapé naguère encore, en son feuillage vert ;
Et le faste et la gloire dont il fut couvert
Sont tombés pour jamais avec le vent qui passe.

Malgré les rudes coups dont il garde la trace,
Il a su, deux cents ans, tenir tête à l'Hiver,
Abriter notre sol sous son feuillage vert,
Et verser son sang comme ont fait ceux de sa race.

Mais voici que son tronc où s'est glissé le ver,
Sous un engin secret, s'entr'ouvre et se crevasse ;
Un fantôme surgit et se montre la face,
Au trou qu'a sourdement perforé le pivert.

L'Erable qui s'affaisse, aura trahi sa race !.....

HEURES BLANCHES

Que l'hiver serait beau, n'était-ce que la bise
Dont le souffle cruel poursuit les oiseaux blancs,
Et fait toujours pleurer les bons vieux mendiants
A la voix si tremblante, à la barbe si grise !

(J. O. Chauveau)



HEURES BLANCHES

Les mystères des heures blanches !
L'hiver, la neige et les frimas
Couvrent le front des grand'papas,
Les champs, la chaumière et les branches.
Aussi, l'on ignore souvent
Le pauvre que la faim torture
Au fond d'une vieille masure
Entr'ouverte aux sanglots du vent :
O ! mystères des heures blanches .....



IL NEIGE

Il neige, neige, et neige encor ;
La terre est morte et l'oiseau dort. ..

Il s'est fait un profond silence,
Hier, tout le long de la nuit,
Et quand l'aube carmin a lui
C'était comme une nappe immense,
Sur laquelle on marche sans bruit.

Les pins aux franges d'émeraudes,
Ont vêtu des capuces blancs,
Etoilés de cristaux tremblants,
Et les demeures sont faraudes
Sous leurs coiffes pâles d'argent.

Dès que les enfants fous de joie
Ont mis le pied sur le perron,
C'est, tout autour de la maison,
Une escarmouche où l'on s'envoie
La neige en boulets de canon !

Et puis, de très loin sur la route,
On entend venir les chevaux,
Qui dansent des airs de galops,
Et, l'oreille au vent, l'on écoute
La chanson drôle des grelots....

Pourtant, quand se blanchit la terre,
Et qu'à l'hiver nous sourions
Il est des êtres en haillons,
Qui sur les chemins, s'en iront
Mourir de froid et de misère.....

Car, voyez-vous, il vente fort,
Et le feu du soleil est mort !

LES GRELOTS

Sur les chemins blancs et poudreux,
En ritournelles
Sempiternelles,
Chantonnent les grelots *frileux*...

Quand passent, par joyeuses bandes,
Les gais noceurs
Et leurs danseurs,
Les grelots font des sarabandes....

Et lorsque sonne le bourdon
Des compérages,
Pleins de ramages,
Vers l'église les grelots vont...

Mais si, dans la bise qu'il brave,
Passe un traîneau
De chemineau,
La chanson des grelots s'aggrave...

Enfin, quand partent des convois
De funérailles,
Pauvres sonnailles,
Elles ont des pleurs dans la voix !

Et, c'est comme elle, qu'à toute heure
Mon cœur jouit
Si l'on sourit
Et qu'il s'attriste si l'on pleure...

CHEZ NOUS

Impromptu.

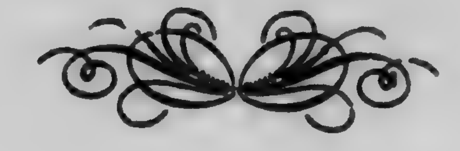
Ce soir, c'est grand fête au village :
Voilà pourquoi, dans la maison,
Soigneusement, les mamans font
Le "grand-ménage !"

Sur la route, que de "berlots"
Pleins de caisses mystérieuses
Vont avec les chansons joyeuses
Des bons grelots !

De chaque trou de cheminée
S'exhale un parfum de pains chauds :
Si vous saviez, que de gâteaux
Sont en fournée ;

Voyez donc, comme ils sont pressés,
Ceux qui vont, les mains dans les poches !
Ecoutez la gaîté des cloches,
  Et c'est assez !

Dans l'église en grande tenue,
Tout resplendit, car voyez-vous,
Noël- Jésus, la nuit venue,
  Sera "chez nous !"



RONDEL DE NOEL

Dessus l'étable de Jésus,
On a vu descendre une étoile :
Le ciel s'est brisé comme un voile,
Et des anges sont apparus !

Les pastoureaux se sont vêtus
De leurs bleus mantelets de toile,
Puis ont suivi la blonde étoile
Jusqu'à l'étable de Jésus.....

Marie avec respect dévoile
Son Enfant rose aux bien-venus.
L'âne et le bœuf soufflent dessus,
Car il n'y a ni feu ni poêle,

Dedans l'étable de Jésus !....

CRÈCHES D'ANTAN

Nous étions tout petits
Et nos mères heureuses
Joignaient nos mains pieuses
Devant Jésus, jadis...

O, les crèches, les nids,
Pleins de mousses soyeuses,
De pailles lumineuses
Où l'Enfant-Dieu sourit !

Toutes ces blanches choses,
Ces fleurs, ces rubans roses,
Ces frimas scintillants,

C'étaient nos jeunes âmes,
Pour Lui, pleines de flammes
Qu'ont vu mourir les ans !

CE QUE DISENT LES TOITS

Si, par quelque froide soirée,
Vous mettez le nez au châssis,
Pour voir les astres tout transis
Monter sous la voûte dorée,
Vous verrez, sur chaque maison
Dans la neige encapuchonnée,
Comme un oiseau, la cheminée,
Vous dire, en fumant, sa chanson.

Sur toutes les riches toitures,
La cheminée à casque blanc
A son panache gris d'argent
Qui flotte en longues chevelures ;
C'est que le foyer à plein bec
Dévore des bûches de chêne,
Savoure des quartiers de frêne,
Et des rondins d'érable sec....

Mais, sur les toitures de chaume,
La cheminée est triste à voir ;
Car, de son trou béant et noir,
Il s'échappe un fétide arôme
De misère et de pauvreté......
Le dernier tison doit s'éteindre
Au foyer, car on entend geindre,
Et les carreaux sont sans clarté.

Si par quelque froide soirée,
Vous passez près de ces taudis
Qui semblent des oiseaux blottis
Sous la niche bleue et dorée,
Entrez dans ces pauvres maisons
Dont l'âme pleure, abandonnée,
Et que, par l'aumône donnée,
Les toits reprennent leurs chansons !

LE REVEILLON DU CHEMINEAU

(Petit conte de Noël)

Il se l'était promis, le gueux ;
Cette nuit, sur son sac de toile,
Pour dormir à la belle étoile,
Il ne fermerait pas les yeux !
Non ; malgré la neige et la bise
Malgré le loup qui hurle au bois,
Il irait encore une fois
Se blottir au fond d'une église !
Là, pense-t-il en souriant,
On en prendrait sous les portiques,

Un bon réveillon de cantiques
Que nul n'ôterait au mendiant !......
Il marcha des heures, des heures ;
Mais le village était bien loin,
Et le clocher ne dressait point
Sa flèche, au-dessus des demeures.....

...La fatigue le prit soudain.
Il s'arrêta, tendant l'oreille :
Comme une rumeur qui s'éveille,
Les cloches tintaient au lointain.
"...Trop tard ! "soupira-t-il ; et triste,
Il se traîna, découragé,
Vers une étable de berger
En suivant une étroite piste....

Un bœuf et deux blanches brebis
Etaient paisibles à la chaîne.
A la chaleur de leur haleine
Le vieux chauffa ses doigts raidis.
Il se remit, humant l'arôme
Qui s'exhalait du foin séché,
Et réunit, pour s'y coucher,
Un tas de paillettes de chaume....
Entre les bêtes dont les yeux
Etaient pleins de visions blanches,
Le gueux, dans sa crèche de planches,
En songe, visita les cieux.

Oh ! comme la fête était belle,
Au pays doré des élus :

On dansait pour l'Enfant-Jésus,
Ce soir, dans la plaine éternelle !
C'était plus beau que tous ces bals
Auxquels, de derrière les portes,
Il assistait, aux saisons mortes,
Quêtant aux soirs des carnavals.
C'était plus ravissant encore
Que les grandes nuits de Noël,
Quand, de la terre à l'Eternel,
Monte une fanfare sonore......
Un riche banquet fut dressé
Par les angéliques phalanges.
Et Jésus pria ses archanges,
Qu'un siège aux pauvres fut laissé....

Au sein de la céleste fête,
Ce fut un spectacle nouveau
De voir ce pauvre chemineau
Chanter en redressant la tête.........

Quand le festin fut terminé,
Saint Pierre entr'ouvrit la portière
Et, désignant au gueux la terre,
Lui commanda d'y retourner.
Mais Jésus lui fit la promesse
Que jamais plus il n'aurait faim,
Et que ses douleurs prendraient fin
Pour se changer en allégresse.

Puis, tout à coup, carillonna
La cloche lointaine et fidèle
Annonçant la grande Nouvelle,
Et le chemineau s'éveilla......

Au dehors, des chants de sonnaille
Tenaient en éveil les brebis ;
La lune riait aux châssis
Et le bœuf songeait dans la paille....



BISE

La bise siffle en crescendo,
Les longs soirs d'hiver où l'on rêve :
Do ré mi fa, sol la si do !

Et sur les lèvres demi-closes
Des mamans qui chantent : Dodo,
On surprend d'indicibles choses.

Car on dirait qu'elles ont peur
Du Croque-mitaine aux faims roses
Dont le refrain drôle est trompeur

Et c'est pourquoi, silencieuses,
Dedans la lampe qui se meurt,
Elles soufflent mystérieuses :

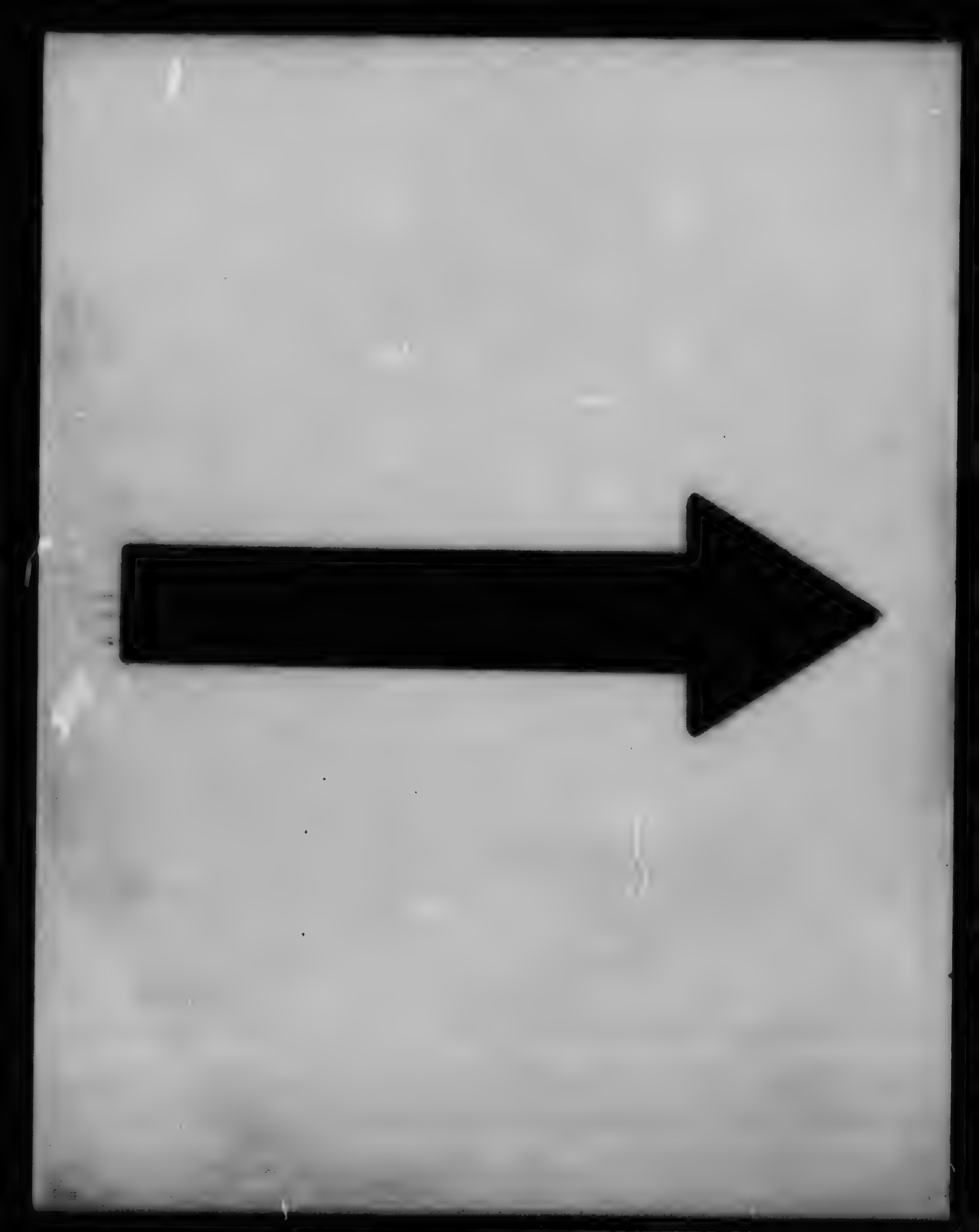
Les Bébés ne pleureront pas
De voir les heures ténébreuses
Veuves de rires et de pas !

Mais ils croiront que sur la pierre,
S'est couché le vieux Quêteux las,
Qui, ne voyant plus de lumière

Aux fenêtres de la maison,
Craintif du piège et de l'ornière,
Cesse de siffler sa chanson......

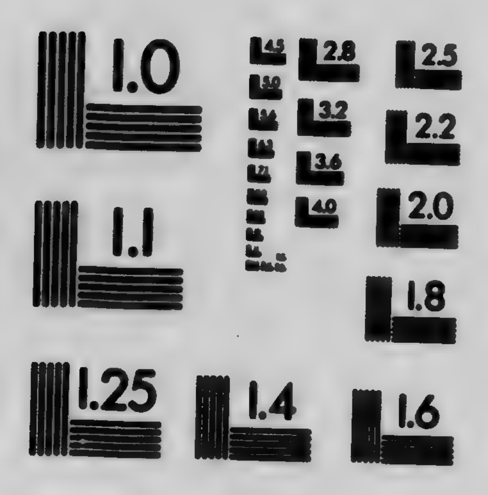
Les longs soirs d'hiver où l'on rêve,
La bise siffle en crescendo :
Do ré mi fa, sol la si do !......

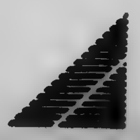




MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

FLEURS ET PLEURS

J'ai voulu tout aimer et je suis malheureux
Car j'ai de mes tourments multiplié les causes :
D'innombrables liens, frêles et douloureux,
Dans l'univers entier, vont de mon âme aux choses !

(*Le poete*)

LES VIEUX AIRS

(Aux bons chanteurs de France)

Nous les gardons de père en fils,
Les chansons vieilles de vos landes
Que nos grand'mères les Normandes
Chantaient en nous berçant jadis...

Et le parfum qui s'en dégage
Grandit notre âme, et nous sentons
Que nos cœurs sont restés Bretons
Par la croyance et le courage.

Le soir, chez-nous, quand le rouet
Ronronne et que lassé, l'on songe,
Avec les refrains de Saintonge.
Renaît parfois le menuet !

Puis, si quelque jour, la souffrance
Nous rend tristes et soucieux,
Nous chantons, des pleurs dans les yeux,
Les vieilles complaintes de France !

RORATE CŒLI....

Venez divin Messie, sauvez
nos jours infortunés !
(Chants de l'Avent.)

Du fond de ces cachots humides
Où nous avons gémi d'effroi,
Voici que nous tendons vers Toi,
Seigneur, nos mains tristes et vides !

Oh ! qui viendra briser nos chaînes,
Chaînes du mal et du remords ;
Quand renaîtront, vaillants et forts,
Nos cœurs que d'infernales haines
Ont départis de leur fierté ?...

A deux genoux dans la poussière,
Nous t'adressons notre prière :

Mon Dieu, rends nous la Liberté !

LES MORTS QUI PARLENT

(Soir de novembre 1909)

La lune souriait aux célestes fenêtres...
Au cimetière ancien où dorment les ancêtres,
Chercheur triste de paix, je suis venu m'asseoir
Et rêver aux grands morts dans le calme du soir.

Un vent mystérieux enveloppait les choses,
Et les œillets fleuris, inclinés vers les roses,
Leur caquetaient tout bas des légendes d'amour.
Accablé sous le poids des souffrances du jour,
La tête dans les mains, j'écoutais en mon âme
Pleurer d'antiques voix. Ces chants d'homme ou de femme
Je ne les connais pas, mais leurs accents plaintifs
M'ont fait songer aux pleurs que clament les captifs.

Soudain, des profondeurs humides d'une tombe,
Quelqu'un cria vers moi, d'une voix qui succombe :
"O fils de nos enfants, écoute tes aïeux ;
"Toi qui pleures de voir tes frères oublieux
"Renier un passé pourtant si plein de gloire,
"Ecoute, et que nos chants gravés dans ta mémoire
"Parviennent à leurs cœurs. Réponds, quel souvenir
"Ont-ils gardé de nous ?.. Quels âges à venir
"Sauront mettre à profit les leçons ancestrales ?
"Combien sont revenus aux pierres sépulchrales
"Nous dire qu'ils n'ont pas rougi de notre foi ?
"Ah ! notre âme s'éteint en eux, et leur cœur froid
"A honte d'être simple et bon comme le nôtre...
"Vers quel pays sont-ils allés l'un après l'autre
"Tous ces fiers rejetons des valeureux Normands ?

"Pourquoi délaissent-ils ainsi les vieux parents,
"Tous ces fils à l'œil doux, que l'étranger envie
"Pour exploiter leur bras, tuer leur énergie ?...
"Fatale trahison de la terre qui meurt ;
"Ils ne comprennent pas le champêtre bonheur.
"Comme ceux qui, chassés de Sion la captive,
"Traînent par les chemins leur course fugitive,
"Les fils de nos enfants se seront condamnés
"A ne plus revenir aux nids abandonnés ! .."

Et moi, le cœur brisé par tant d'amers reproches,
J'écoutais dans leurs voix comme d'anciennes cloches
Sonner le glas funèbre où parle la tristesse..
Et pour calmer un peu leurs mânes en détresse,
Sur les tombeaux sacrés, tombant à deux genoux,
J'ai juré d'apporter leur supplique vers vous !

RELIQUAIRE

Mon cœur est un musée antique
Plein de souvenirs précieux,
Et, c'est, des larmes plein les yeux,
Que j'en vénère les reliques...

Combien de fois, triste ou joyeux,
J'ai rouvert aux heures mystiques
Cette boîte aux secrets antiques
Enchassés dans l'or précieux !

Comme les mânes ataviques
Se plaignant des fils oublieux,
Des cris poignants et douloureux
Entremêlés de saints cantiques

M'arrivent des cendres antiques !

LE PRETRE

Il y a dans son âme un baume incomparable
Qui, lorsque la justice humaine est implacable
Et dresse l'échafaud devant le condamné,
Rend à celui qui meurt, l'espoir abandonné :
Il compare à la croix, le bois de la potence ;
Il parle du martyre et de sa récompense,
De l'allégresse au ciel, au retour du pécheur,
Des peines d ici-bas, de l'éternel bonheur,
Du bon Dieu qui pardonne et du prix qu'il accorde
Aux pleurs du repentir, dans sa miséricorde...
Le prêtre a dans la voix des accents paternels
Si doux et si touchants que les cœurs criminels
Perdent leur dureté, pendant que sous les charmes
De la grâce qui naît, coulent de douces larmes.
Combien de malheureux s'en sont allés ainsi,
Qui, loin de blasphémer, disaient à Dieu : "Merci !"

A VIGNY

(Après lecture de "Moïse")

Mon front, ce soir, est blême
Au souvenir de toi ;
Et je ne sais pourquoi
Je suis triste moi même.

Mon humble et faible Luth,
Quand mon âme succombe,
Vient chanter sur ta tombe
Les doux serments de Ruth...

Noble dans ta souffrance,
Et fier dans ton tourment,
O Vigny, tu fus grand
Dans la désespérance,

Car, qui sut les douleurs
Dont notre vie est faite,
Si ce n'est toi, poète
Dont les chants sont des pleurs !

LA GARDE-MALADE

A ma Cousine Sœur D.
de l'Hôtel-Dieu.

J'ai rêvé, l'autre nuit,
Que des lueurs de lampe
Venaient pâlir ma tempe
Et qu'on marchait sans bruit.

J'ai cru qu'une "Veilleuse",
Au pied de mon chevet
Disait son chapelet,
Lente et mystérieuse.

Et puis quelqu'un, tout bas,
Me dit, entre autre chose :
"Dors, pauvre ami, repose
Ne t'inquiètes pas !"....

Or, cette femme, assise
Près de mon lit, priant,
Portait la croix d'argent,
Et sa robe était grise....

AU DOUX PAYS

J'ai traversé, sur le vaisseau du Souvenir,
L'océan montueux où sombra ma jeunesse ;
Au pays du jeune âge, heureux de revenir,
Mon cœur a retrouvé son ancienne allégresse.
J'ai savouré, joyeux, les baisers de Maman,
Et mes petites sœurs avec leurs cantilènes
Au rythme évocateur m'ont bercé doucement.
J'ai retrouvé des nuits aux visions sereines
Et vu rire la lune au châssis du Bon Dieu ;
J'ai fait ma promenade au fond du cimetière,
Mon adoration, le soir, dans le saint lieu,
Et tandis que flottait l'encens de ma prière,
La paix montait en moi comme un riant soleil ;
J'avais l'illusion d'une nuit qui s'achève.
Mais la réalité m'apparut au réveil :
Je me mis à pleurer de n'avoir fait qu'un rêve...

LES PETITS FRERES

Main dans la main, toujours ensemble
On les rencontre tous les deux ;
L'âme en joie ou les pleurs aux yeux,
Chaque minute les rassemble...

On les croirait seuls sous les cieux,
Tant le deuil sombre leur ressemble ;
Regardez-les ; toujours ensemble,
Ils ont l'air triste tous les deux !

J'ai le cœur gros à cause d'eux,
Aussi quelquefois il me semble
A les voir chuchotter ensemble
Qu'on veut les rendre malheureux

En les oubliant tous les deux !–

AUX FUTURS PRETRES

Mes amis H. V. et W. G

O vous, qui, le long du chemin
Irez, prêchant le sacrifice
Vous par qui le divin Calice
S'offrira pour le genre humain,

Lorsque vous monterez, demain,
A l'autel du Saint-Sacrifice,
En priant Dieu qu'il nous bénisse,
Sur nos fronts, posez votre main !

Et, s'il arrive que la peine,
En son linceul amer nous prenne,
Quand de beaux rêves s'en iront,

Oh ! vous verserez à notre âme,
Baume que l'amitié réclame,
La sainte Consolation...

ELEGIE

I

J'ai dû mettre un crêpe à la porte :
Hélas ! ma grande amie est morte !

Elle vivait à mon côté,
Me rendant l'heure moins amère ;
Elle m'était une autre mère,
Et j'étais son enfant gâté.

J'ai dû mettre un crêpe à la porte :
Hélas ! ma grande amie est morte

Ensemble, combien de beaux soirs,
Dans le silence des églises,
Nous savourions, mystiques brises,
Le parfum doux des encensoirs !

J'ai dû mettre un crêpe à la porte :
Hélas, ma grande amie est morte !

Si, dans ton séjour ô mon Dieu,
Ma grande amie est retournée,
Que ma pauvre âme abandonnée
Quitte ce soir ce triste lieu ;

Car, en vain, je frappe à sa porte,
La Paix, ma grande amie, est morte !...



LE VIEUX PIN

Les arbres sont meilleurs
que l'homme et que la bête.
(Louis Mercier)

Le vieux pin dont l'ombrage hospitalier, naguère,
Abritait les faucheurs, aujourd'hui n'est plus qu'un
Noir squelette qui semble un vieil homme de guerre
Dont les bras allongés menaceraient quelqu'un.

Plus de vert sur son tronc, non plus de feuilles neuves
Ses branchages en croix n'abritent plus de nids.
Mais depuis bien longtemps ses ramures sont veuves
De souffles parfumés et de refrains bénis.

Aussi, son cœur est mort d'abandon et de peine.
Et quand les nuits d'hiver l'emprisonnent de froid,
C'est un effrayant bruit d'entendre son haleine
Hurler le dur tourment qu'il clame avec effroi.

S'il est si malheureux dans sa décrépitude,
Si l'on a peur de lui, maintenant qu'il est vieux,
C'est qu'il se trouve, hélas, ô noire ingratitude !
Des hommes dédaignant ce qui valait mieux qu'eux.

ELLE...

Ses grands yeux bleus et doux à peine ont vu l'aurore ;
Elle s'est envolée, et las ! j'y rêve encore !...

Nos regards, certain soir, mystérieusement
S'étaient parlé tout bas, un langage d'amant ;

Mais, toujours en secret, remplissant mon cœur trouble,
L'amour avait grandi sans qu'un aveu le trouble ;

Sans espoir fol, au fond de l'âme, je l'aimais :
Elle est morte, et, je crois, sans s'en douter jamais...



SUR LA TOMBE DES "VIVANTS"

Je dis, ce qu'ici-bas nous prenons pour
le terme est le commencement.
(*Victor Hugo.*)

Ceux dont les yeux se sont éteints
A la lumière des matins ;

Ceux dont les mourantes prunelles
Avaient des clartés éternelles ;

Ceux dont le sourire vermeil
Revit encore en leur sommeil ;

Ceux dont les souffrantes poitrines
Aspiraient aux ardeurs divines,

Tous ceux qu'on appelle les morts,
Parcequ'ils ont quitté nos ports,

Sont ceux qui possèdent la Vie
Où l'âme est, sans trêve, ravie !



LA CICATRICE

Vivit sub pectore vulnus.

La vieille balafre du cœur
Que le temps lave et cicatrise,
Et qu'on croit morte avec la brise,
Trompe souvent l'oubli vainqueur.

Un rien la réveille et la brise :
Un mot, un sourire moqueur,
Suffit à raviver au cœur
La blessure qui cicatrise....

Et dès lors, l'antique rancœur
Ressuscite avec plus d'emprise,
Et, plus terrible dans sa crise,
Le Mal, de son glaive échancreur,

Fouille en la balafre du cœur.

LES PETITS VENDEURS DE RAMEAUX

Ballade

Allons, petits, il fait matin,
Mettez vos bas et vos bottines ;
Partons pour la forêt voisine
Cueillir des branches de sapin !
N'oubliez pas vos capelines,
Le vent est froid sur les côteaux...
Les cloches sonnent, argentines,
C'est le dimanche des Rameaux !

Sortons. Que la route où cheminent
Les fidèles du bourg lointain,
Est belle avec sa blanche hermine !...
Peut-être qu'un Nazaréen
Va venir de la Palestine,
Et qu'on jouera du chalumeau !
Cueillons ; pour la fête divine,
Il faut des fleurs et des Rameaux !

Réservons en aux orphelines,
Vendons le reste au citadin.
Voyons, Pierrot et Joséphine,
Allez porter au sacristain
Cette épinette à tête fine.
Dites qu'on en a des fagots
Et qu'à l'église, on les destine,
Car, c'est la fête des Rameaux·

Envoi :

Quand les petits, la charge au dos,
Sonneront au timbre, en sourdine,
Bourses, ne soyez pas mesquines :
C'est le dimanche des Rameaux !

A SAINT JOSEPH

Je vous aime, doux Ouvrier,
Comme un bon fils aime son père,
Et chaque soir, en ma prière,
Je ne veux point vous oublier !

Soyez mon guide sur la terre
Et mon mystique nourricier :
Je vous aime, doux Ouvrier
Comme un bon fils aime son père !

C'est aussi pour ma tendre mère
Que j'implore votre amitié ;
Et je sais qu'en son atelier,
Souvent, vous visitez mon père,

O saint Patron de l'ouvrier !

ELEGIE.

II

*Sur la tombe d'un
ami mort à 21 ans.*

J'erre, seul, aujourd'hui, des larmes dans les yeux,
Sur la route où jadis, nous cheminions tous deux.

Combien de fois, à l'heure où la nuit souveraine
Enveloppe la terre dans sa paix sereine,

Tu berças ma pauvre âme, au cantique obsesseur
De ton âme d'enfant, dont la mienne était sœur !

Et je sentais cette âme aimante et généreuse
Passer dans les refrains de ta jeunesse heureuse.

Ensemble, pauvre ami, combien de joyeux soirs,
Nous avons savouré d'indicibles espoirs....

Mais pour ne pas voir de larmes dans ma paupière,
Parfois, tu me parlais à l'ombre du mystère ;

Et tu disais tout bas : "Je veux monter vers vous,
Appelez moi, mon Dieu, votre appel est si doux !"

Et l[illegible]'exauça, quand vers la douce Etoile,
Un soir, on vit partir ta jeune et blanche voile...

Seul, je rêve aujourd hui, des larmes plein les yeux,
Sur la route où jadis, nous cheminions tous deux.

LE POÈTE IGNORE

Le poète ignoré chemine triste et seul.
Car, depuis qu'en la mort, ses âmes bien-aimées
Ont trouvé le repos caché dans leur linceul,
Celles qui lui gardent l'amour, sont clairsemées.

Jamais on ne l'a vu s'éprendre des cités
Ni se mêler aux flots extravagants des foules ;
Mais c'est à la campagne, aux sources des clartés,
Que ses jours et ses nuits, paisiblement s'écoulent...

Les pauvres mendiants, ceux qui tendent la main
Pour l'amour du bon Dieu, vont s'asseoir à toute
heure
Dans la bonne maison qui borde le chemin,
Où le poète avec la charité, demeure.

Il n'a guère reçu de plus hauts visiteurs.
Car il est sans orgueil, et sa lyre sans gloire
N'a jamais eu pour l'or d'accents vils et flatteurs.
Les humbles sont les seuls qui sachent son histoire

Aussi, quand vient le soir, lent et respectueux,
Il va par les sentiers de la terre bénite,
Dire son abandon et ses peines à ceux
Que l'aile de la Mort hospitalière abrite.....



RETOUR

Vers vous, mon Dieu.

J'ai donné mes vingt ans aux folles rêveries
Et livré mon cœur faible à tous les vents d'amour ;
Crédule, je n'ai dû recevoir en retour
Que des sourires faux sur des lèvres flétries,

Blessé, pourtant soumis, je sens mon cœur mourir.
Mais l'adieu sera doux, aux heures d'agonie,
Car, la Patrie ouverte à mon dernier soupir,
Me montrera l'Amour dans sa gloire infinie,

Que la nuit m'enveloppe, en son divin manteau !
La paix gagne mon âme aimante et solitaire,
Mon oreille se ferme aux vains bruits de la terre,
Et voici que joyeux, j'entre dans mon tombeau !

:-: FIN :-:

TABLE

PAGES

Préface ....

La Muse et le Poète 2

A ma Mère 4

—Heures Blondes—

Andains 19

Aubade champêtre 9

Autrefois 13

Billet doux 22

Bonne semence 21

Chanson des épis 15

Croix de nos chemins 20

Folâtrerie 8

Froment 14

Jours d'enfance 7

Mai 17

Moissons 11

Sol, mi, do ? 12

Splendeurs du Soir 16

—Heures Bleues—

A ma grande Amie 30

Aux océans voraces 32

A vingt ans 25
Billet bleu 40
Bleuets monosyllabiques 39
Dans la feuillée 29
Devant Dieu 33
Grande Bleue 35
Nocturne 31
Repos 27
Rêveries maternelles 26
Rondel bleu 37
Serment 42
Sur les plages 38
Vêpre 41

—HEURES BRUNES—

Agonie de l'érable 64
Après l'orage 63
Au chauffoir 46
Au chêne ancien 59
Au bois "Versailles" 61
Champ des morts 47
Chanson du vent 52
C[illegible]hes 48

TABLE (SUITE).

Feuillée morte.. 57
Heures sombres.. 45
Pastels gris.. 49
Souffle de guerre.. 54
Temps.. 58
Vieux clocher.. 60
Vieux moulin.. 55

—HEURES BLANCHES—

Bise.. 84
Ce que disent les toits.. 76
Chez-nous.. 72
Crèches d'antan.. 75
Grelots.. 70
Heures blanches.. 67
Il neige !.. 68
Réveillon du chemineau.. 78
Rondel de Noël.. 74

—FLEURS ET PLEURS—

A Saint Joseph..109
Au doux pays.. 97
Aux futurs prêtres.. 99
A Vigny.. 95

Cicatrice....................................106
Elégie..I....................................100
Elégie..II....................................110
Elle....................................103
Garde-Malade.................................... 96
Morts qui parlent.................................... 90
Prêtre.................................... 94
Petits frères.................................... 98
Petits vendeurs de rameaux....................................107
Poète ignoré....................................112
Reliquaire.................................... 93
Retour.................................... .114
"Rorate cœli".................................... 89
Sur la tombe des "vivants"....................................104
Vieux airs.................................... 88
Vieux pin....................................102

106
100
110
103
96
90
94
98
107
112
93
114
89
04
88
02